



La gestion des pâturages doit être adaptée rapidement en période de sécheresse.

Maintien du rendement des pâturages en période de sécheresse

« Laissez un peu de feuillage. »

« La première bouchée est bonne, les autres le sont moins. »

« Les pâturages sont des vivaces; il vaut mieux les gérer par les racines. »

Ces principes de base s'appliquent à la gestion des pâturages de façon globale et, plus particulièrement, en période de sécheresse. Les bonnes pratiques de gestion des pâturages seront récompensées pendant les sécheresses, non pas parce qu'elles aideront à les éviter, mais plutôt parce qu'elles permettront d'en atténuer les effets. La gestion des pâturages doit être adaptée rapidement en période de sécheresse. Les espèces végétales choisies et leur état de santé auront également une incidence considérable sur le rendement.

Les plantes dont l'état de santé a été protégé (grâce à un bon programme de fertilisation du sol et à l'aménagement de périodes de repos visant à préserver les systèmes racinaires) seront en mesure de réagir plus rapidement dès le retour de la pluie. Des applications d'azote, en particulier, seront nécessaires lorsque le sol sera arrosé. Des engrais naturels ou des applications de phosphore ou de potasse aideront à préserver un bon système racinaire.

Des végétaux en bonne santé procurent un couvert plus dense, lequel réduit le taux d'évaporation au sol et l'empêche de s'assécher trop rapidement.

La subdivision des champs permet par ailleurs de mieux gérer les pâturages. La gestion des pâturages

est, en définitive, une gestion des récoltes. Dans un système de pâturages continus, 70 % des fourrages produits sont inutilisés. Dans un système de pâturages en rotation, cette proportion diminue pour s'établir à 45 %, tandis que dans un système de pâturages rationnés, elle s'établit à 30 % ou moins. Ainsi, les chèvres piétinent une grande partie des végétaux, elles se couchent dessus et les souillent. Si l'éleveur arrive à garder toutes les têtes dans la même direction et à faire avancer les bêtes au même rythme, il peut réduire ses pertes de beaucoup. Pourquoi un éleveur qui prend soin de ne pas détruire ses cultures avec son équipement permettrait-il à ses bêtes d'en détruire une partie? En réduisant la taille des champs de pâturages, on respecte les trois principes énoncés au début de cet article. Il est possible d'empêcher les animaux de brouter dans une section du champ de manière à ménager une période de repos au sol et à permettre aux végétaux de repousser. Il est possible d'éviter le surpâturage. Les végétaux qui ont conservé le plus de feuillage après le broutage sont ceux qui repousseront le plus rapidement puisqu'ils ont une plus grande surface pour la photosynthèse, ce qui aide à maintenir un système racinaire plus développé. Sept jours de surpâturage suffisent pour retarder de deux semaines la repousse, un délai qu'il vaut mieux éviter, surtout en période de sécheresse!

Vous vous êtes sans doute déjà demandé s'il valait mieux laisser les

champs en pâturage ou en faire du foin. Dans le cas des pâturages hauts, on peut réduire le piétinement en faisant paître les animaux dans des plus petites parcelles. En effet, les animaux arriveront à y paître si leurs mouvements sont entravés. La prochaine décision consiste à déterminer à quel moment il faut retourner dans un pâturage. Selon Ben Bartlett de la Michigan State University : « Si un pâturage a moins de 6 po (15 cm) de hauteur et une repousse de moins de 30 jours, il vaut mieux ne pas y faire paître les animaux puisqu'il a encore un potentiel de croissance, surtout s'il pleut. Si la repousse a plus de 30 jours, il faut alors y faire paître les animaux pour éliminer la repousse et stimuler les bourgeons de manière à ce qu'une autre repousse puisse commencer. »

Il peut s'avérer nécessaire d'offrir des aliments supplémentaires aux animaux pour éviter le surpâturage. Cela signifie qu'il faut déplacer les animaux vers une parcelle que l'on choisit de « sacrifier » et de les y nourrir. Les animaux préfèrent généralement brouter et continueront de brouter (et d'affaiblir) les mêmes pâturages, s'ils y ont accès, plutôt que d'accepter une supplémentation alimentaire. Lors de la plus récente grande sécheresse, les éleveurs se sont rendu compte qu'ils donnaient moins d'aliments supplémentaires à leurs animaux si cette supplémentation était offerte avant que la condition physique des animaux et des pâturages ne soit atteinte. Ni les animaux, ni les pâturages ne doivent nécessairement souffrir d'une sécheresse, mais il importe de bien maîtriser la situation. Des renseignements relatifs à la supplémentation alimentaire peuvent être obtenus auprès des conseillers-agronomes spécialisés en élevage. Les rations équilibrées con-

stituent le mode d'alimentation le plus efficace.

Il est possible de bonifier les pâturages par l'adjonction d'autres cultures dans la rotation. Une deuxième coupe est souvent réalisée dans le but de prolonger la période de repos. D'autres cultures, comme les céréales, le sorgho, le chou fourrager et l'ivraie, peuvent servir de pâturage pendant les creux estivaux de manière à assurer un repos additionnel aux principaux pâturages.

La moitié des fourrages sont produits pendant les 60 premiers jours de la saison, tandis que la seconde moitié prend le reste de la saison à pousser. C'est particulièrement problématique cette année puisque la sécheresse est arrivée tôt. Vous devrez prendre certaines décisions relatives à l'approvisionnement alimentaire pour vos animaux. Prenez ces décisions tôt dans la saison; ne laissez pas les événements dicter votre ligne de conduite en réagissant trop tard.

En portant une attention particulière à la gestion de vos pâturages, vous serez en mesure d'en tirer un rendement optimal sans avoir à sacrifier la production des années futures. Octroyez des périodes de repos aux racines, évitez le surpâturage et laissez suffisamment de végétation au sol pour assurer une reprise rapide dès le retour de la pluie. Les bonnes méthodes de gestion des pâturages vous permettront de produire et de récolter vos cultures plus efficacement. Cette année, personne ne peut se permettre de gaspiller ses pâturages.

Joan McKinlay, spécialiste des sols et des cultures, Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales

Ces renseignements ont été fournis par la Direction des techniques d'élevage du MAAAR et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Canada

C'est avec plaisir qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) participe à la production de cette publication. Avec nos partenaires du secteur nous nous engageons à sensibiliser davantage les Canadiens et Canadiennes à l'importance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire au pays. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'association canadienne de la chèvre de boucherie et non pas nécessairement celles d'AAC. / Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is pleased to participate in the production of this publication. AAFC is committed to working with our industry partners to increase public awareness of the importance of the agriculture and agri-food industry to Canada. Opinions expressed in this document are those of the Canadian Meat Goat Association and not necessarily AAFC's.